

DIALOGUE A BORD ...

Le passé n'est qu'une vue de l'esprit.

Chapitre 1

Elle avait posé son chapeau un peu violemment sur la table, elle était dérangée par le comportement de son mari. Les fleurs du jardin qu'elle avait attaché à celui-ci s'étaient un peu affalées sous le choc. Le temps qui passe n'est pas un sable qui coule à travers les doigts. Le temps qui passe n'est pas de la matière.

Imaginez que quelqu'un jette un sceau d'eau et regarde cette eau couler au sol. Le fluide va aller au plus facile en se conformant aux lois Newtoniennes de la gravité. L'eau va glisser et se faufiler. Voilà comment elle avait commencé sa vie. On l'avait jeté dans la rue et elle s'était servie du plus facile pour régler son problème, celui d'accéder à la liberté en évitant les contraintes trop fortes.

Elle avait rencontré son mari très jeune bien sûr et comme elle n'était pas plus armée que ça pour affronter la réalité, elle avait eu besoin d'avoir un contrat affectif, une sorte de lien où on s'aide avec quelqu'un pour mettre dans une boîte à histoire le remaniement de son passé.

Jeune on a toujours besoin de quelqu'un pour s'extirper d'une situation étouffante et accéder ainsi à un palier de décompression. C'est ce qu'elle avait fait pour se responsabiliser soi-même en espérant que par la suite les sentiments prendraient le relais.

Son mari avait une dizaine d'années de plus qu'elle, cela aidait aussi dans le contrat, ça permettait aussi d'être rassuré par quelqu'un qui est sensé avoir un

petit décalage temporel, donc qui a fabriqué un peu plus d'expérience. Celle-ci est toujours bonne à prendre quand on doit être rassuré coûte que coûte sans prendre trop de risque. Elle avait avancé ses pions ainsi.

Elle était mariée depuis dix huit ans et à présent elle avait un chemin à prendre; elle avait trois beaux enfants en bas âge et elle sentait que quelque chose n'allait plus. Ce quelque chose dysfonctionnel était en elle et elle avait du mal à projeter les choses car elle sentait que la désorganisation intérieure pointait le Bout de son nez. Elle avait peur d'entraîner toute sa petite famille dans une contrée inconnue et hostile à tout changement. Elle souffrait en silence et elle intériorisait pour que les choses ne se voient pas trop.

Seulement, nous laissons toujours passer des micros signaux au travers de nos attitudes et elle voyait que son mari devait sentir quelque chose car elle se disait que son inquiétude se palpait. Son mari avait peur de la perdre car lui aussi se raccrochait à ce qui le rassurait. Elle voyait bien qu'il souffrait car elle avait insisté par certaines allusions pour être bien sûre qu'il entendait le message de distance. Et plus il se raccrochait à elle plus il la faisait souffrir, c'était un cercle vicieux.

J'ai dans mon cœur une larme qui s'est cristallisée et je ne pourrai même pas en faire un sorbet pour mes enfants. Dans cette minuscule glace, perdu au fond de mon cœur, il y a un fruit, un fruit défendu, et si ça continu je vais en faire une compote pour une maison de retraite.

Elle était la troisième d'une famille de quatre enfants. Les autres étaient tous des frères. La mère avait tenté de mettre sa fille dans le prolongement de son univers, une sorte d'extension à sa personne. Du coup elle se servait de sa fille pour se faire aimer par ses fils. Elle sacrifia sa fille très tôt. Elle les faisait tous dormir dans le même lit et comme tout le monde était petit, tout cela était excusable. Sa mère avait fabriqué un monde pour palier à ses propres insuffisances personnelles. Un monde qui comblait ses peurs.

Quant à son père, il était dans l'ombre de la mère, il fantasmait sur sa fille avec l'assentiment de la mère mais il ne fonctionnait pas en passant à l'acte. Le père restait stable dans son esprit car il était cadré par l'inconscient de sa femme. Il évitait de se comporter en homme mature car cela aurait pu être dangereux

pour lui. S'il avait eu une certaine autorité le canevas familial se serait distendu et la fusion de la mère avec ses petits n'aurait pas été possible.

Contrairement aux espoirs de sa fille rien ne s'était produit et le père resta le valet de chambre de sa femme manipulatrice et quasi dévoratrice du monde secret de ses enfants.

Le père était resté en toile de fond dans un contrat là aussi affectif où il pouvait trouver un semblant de sens à sa vie, un sens qui était en fait celui de sa femme. La fille avait claqué brutalement la porte quand elle fut en âge de se rebeller et avait refusé de vivre dans une secte affective.

Sa famille se comportait depuis toujours en vase clos où chaque élément était indispensable pour constituer une sorte de corps suprême dont le cerveau était celui de la mère.

Alors elle était partie, ou plutôt elle s'était échappée de ce monde enfermant. Le dernier de ses frères avait fait la même chose et était parti loin pour faire sa vie en se mariant très tôt et en ayant des enfants. La belle fille bien entendu n'avait jamais été reconnue par cette famille étrange, une famille qui aurait pu ressembler à celle d'une communauté religieuse vivant dans une autre époque.

Un microcosme qui refuse de s'adapter aux contingences de la réalité.

Au bout de dix huit ans de cette vie commune avec son mari, elle avait l'impression qu'elle se retrouvait un peu dans une situation avec manque d'oxygène ou elle n'arrivait pas vraiment à réaliser sa propre vie. Il fallait que quelque chose vienne vraiment d'elle, ou elle ne serait plus dans la fuite. En même temps elle devait assumer une réalité prosaïque mais si belle grâce à ses beaux enfants.

Elle était assise à la table de sa cuisine et regardait ses mains, Elle se demandait pourquoi elle était là.

Dans le jardin elle entendait les enfants qui s'amusaient et qui criaient, qui se chamaillaient. Elle avait trois filles et un mari qui avait tous ses points sur son permis de conduire. Elle n'était pas comme toutes ces femmes qui avaient peur de vieillir, qui se regardaient inquiètes dans la glace de la salle de bain, qui surveillaient leurs silhouettes. Elle n'avait pas ce genre de peur. Elle pouvait

prendre les bourrelets de son ventre et se dire « ho j'ai grossi » elle pouvait aussi les faire sortir en avant pour bien les mettre en valeur. Elle était plutôt naturelle de ce côté-là. Elle assumait ce qu'elle était. Non son problème était d'ordre intérieur. Elle avait le sentiment de valider des cases et de sentir que toute son énergie allait dans le sens de la sécurisation de son territoire. C'était une véritable réussite de ce côté-là.

Mais à présent elle était un petit peu comme dans sa jeunesse, avec une envie de faire changer les choses. Il ne fallait rien renier mais tout modifier, tout transformer mais ce n'était pas facile de le faire.

Quand on est une mère de famille et qu'on élève ses enfants on doit garder un cap.

Sa tentative de prendre un amant n'avait pas été fructueuse car il était con comme un balai, comme on dit. On va dire qu'il ne représentait que le manche du balai.

Chapitre 2

Ils étaient l'un en face de l'autre. Le visage contrit de son frère la bouleversait un peu. Elle n'était pas habituée à le voir ainsi, lui qui était porteur de joie et d'enthousiasme à tout crin. Ce n'était pas facile de le voir de cette manière, Peut-être que l'on n'aime pas voir les autres changer car il est vrai que pour savoir qui l'on est, il faut savoir ce que l'on n'est pas dans les autres. Sauf si c'est les proches que l'on ne veut pas voir bouger sous peine de plus savoir vraiment qui l'on est. Il regardait ses mains posées sur la table, sa sœur avait posée les siennes dessus. Céleste avait demandé à son mari et à ses enfants d'aller faire une promenade autour de la maison. La tranquillité était importante pour pouvoir l'écouter.

_ Tu veux boire un café lui demanda-t-elle

_ Non, non j'ai fait comme toi j'ai arrêté d'en boire car je suis trop stressé en ce moment.

Elle insista pour essayer de détendre l'atmosphère.

_ Tu veux un épluche patate pour passer tes nerfs, tu veux rien ?

_ Si, donne moi ton épluche patate, ça va me détendre un petit peu.

Et elle alla chercher le petit instrument dans le tiroir de la cuisine.

_ Tiens triture ça ! Tu veux une patate ?

_ Non, je vais la torturer.

_ C'est bien tu restes humaniste.

Céleste attendait avec une certaine impatience ce qu'allait lui dire son frère. Rien n'était dans ses habitudes.

_ Je t'écoute dit-elle avec une voix douce, Elle se rassit lentement sans faire de bruit avec la chaise et mit ses mains autour de son verre d'eau.

_ Ma femme est parti dit le frère et je n'ai aucune nouvelle d'elle, cela va faire six ans que l'on était ensemble mais cette dernière année devenait pénible car elle était de plus en plus inconstante. La différence d'âge a accusé certaines choses dans notre relation. Elle est partie après avoir fait une belle scène de ménage pour un détail insignifiant.

_ Tu crois qu'elle a un amant demanda céleste à son frère Paul.

_ Elle est partie sans donner de justifications. Il y avait juste des tensions entre nous, on aurait dit qu'elle ne savait plus ce qu'elle voulait. Elle a peut-être Attrapé le mal du siècle en cherchant de nouveaux repères, de nouvelles Sensations. Tout devenait incohérent ces derniers temps. Elle me trouvait trop vieux. Elle me disait qu'elle ne voulait plus de contact avec moi en public comme si je lui faisais honte. Alors il s'est installé en moi comme un trouble de l'identité. Je me demandais ce qu'il fallait faire pour lui plaire. Et pour bien compliquer les choses à certains moments c'était elle qui se remettait à être gentille en disant qu'elle aimerait être plus vieille pour équilibrer les choses.

Pour moi cet écart était très bien, je pensais qu'ils nous nourrissaient intelligemment tous les deux. Bref j'avais une vision positive de notre relation. Seulement ses contradictions étaient de pire en pire. Elle est allée se mettre maîtresse d'un homme marié en voulant un enfant de lui. Son comportement était en train d'effilocheur notre attachement. Je lui ai envoyé quelques textos mais elle ne répond pas depuis qu'elle est partie. Deux mois après elle a juste répondu que le ciel est bleu pour tous les deux et que si elle avait eu un enfant de moi, elle l'aurait donné en pâture à ma mère. Ces derniers temps je ne comprenais rien car elle me disait qu'elle partait tout en voulant rester. Avec un tel climat j'ai commencé à me déstructurer intérieurement mais sans trop perdre mon comportement et ma stabilité sauf que pour mon cerveau c'était le gros bordel. Je ne savais plus ce qu'il fallait faire. Rester ou m'échapper.

_ Et pourquoi tu ne l'a laisse pas tranquille dit Céleste

_ En me rejetant elle n'a fait que me retenir. Les belles acceptations ne peuvent se faire que dans le refus, sinon ce n'est que de la soumission, pas de l'amour. Et puis avec les années qui passent, on finit par avoir un ancrage, un repère qui nourrit la relation. Ce n'est pas facile de quitter une relation. L'un de ses frères ma téléphoné et m'a dit qu'elle avait disparu de la circulation et que même la famille commençait à s'inquiéter. Comme j'ai confirmé qu'elle n'était pas avec moi, tout le monde se pose la question de savoir où elle est.

Céleste but son verre d'eau. Elle regardait ses mains. Son frère n'était plus dans son assiette. Il avait passé pas mal d'années avec cette femme et l'image qu'il donnait de leur couple était sans tâche. Son frère avait beaucoup recadré cette jeune femme en ayant servi de repère. Bon par moment elle voyait bien qu'il tournait un peu en bourrique mais cela semblait faire parti du jeu et il avait l'air d'aimer ça. Leur couple était construit comme dans un jeu de rôle et cette Jeune femme donnait l'impression de tenter de solder quelques dettes de jeu en se servant de son compagnon. Les enfants mènent toujours la vie rêvée des parents et comblent ce qu'ils n'ont pas été dans leurs propres jeunesses. Ainsi cette idée d'épurer la dette en jouant un jeu qui ne nous appartient pas, nous permet d'éviter de devenir de malheureux adultes. Et puis elle avait vu son frère devenir inquiet par la suite. Les hommes le sont quand ils ont peur de perdre ce qu'ils aiment et de se retrouver comme des petits garçons dans l'abandon. Ils n'osent d'abandonner de peur de se faire abandonner.

Paul prit le verre de sa sœur et but d'un trait tout le contenu. Il posa le verre et regarda fixement sa sœur. Un autre de ses frères m'a téléphoné dit-il et il m'a donné la ville où elle se trouve et je voudrai que tu viennes avec moi pour calmer toute cette histoire.

_ Il va falloir que je négocie un peu avec mon mari répondit la sœur avec une voix douce, que je lui explique que nous allons partir en vacance deux ou trois jours.

_ Je vois bien que toi aussi tu as un problème avec ton mari, on va pouvoir se consoler, rester dans notre assistance mutuelle.

_ Oui dit Céleste, Ta femme est trop jeune et trop éveillée et le mien un peu vieux d'esprit et surtout assoupi. Je dirai qu'il s'est endormi sur lui-même en position verticale. Il dodeline un peu de l'avant, de l'arrière, il est comme en équilibre précaire, bref il roupille. Il est devenu à mon gout une forme d'automate. Chaque année il remet une couche de vernis sur son bateau en se disant que les couches antérieures vont bien tenir. Sauf que l'ensemble vieilli et que l'on ne peut pas habiller sempiternellement un bateau de couches de vernis et tout déléguer à la figure de proue. Il faut tout décaper, revenir au bois, à la source, et à partir de cette fragilité qui est à la base de toute construction on change son regard pour oublier la routine. On ne peut pas entretenir la vie de la même manière. Tu vois dis Céleste ta femme t'abandonne pour des raisons qui n'appartiennent qu'à elle, et moi je commence à fantasmer sur la liberté comme elle. Mais je ne suis pas sûr de vouloir abandonner mon bateau malgré la couche du capitaine.

Ils entendirent le mari arriver avec les filles bruyantes, vivantes, Elles déboulèrent dans la cuisine en réclamant leurs gouters. Le mari arriva et observa à tour de rôle à la dérobée leurs expressions. Il ne posa aucune question.

_ Je vais prendre trois jours de vacance dit Céleste brusquement, juste trois jours, je pars maintenant.

Paul reconnu le caractère impétueux de sa sœur et le mari connaissait le tempérament volcanique de sa femme. Il savait qu'il n'avait pas trop son mot à

dire et il fit un petit geste de la tête. Les filles se turent instantanément en regardant leur mère. Puis l'une d'elle demanda innocemment.

_ Tu vas où maman ?

_ Je vais faire le ménage chez Paul, Il a besoin d'une bonne en ce moment.

_ Mais il a sa femme coupa l'autre fille,

_ Oui mais on dirait qu'elle a la grippe en ce moment,

_ C'est ça rajouta Paul, la grippe aviaire.

_ A bière ? s'écrièrent les filles

Puis les filles s'accrochèrent aux jambes de la mère en simulant la tristesse. Le mari effleura la main de sa femme et ne prononça aucune parole. Il s'éloigna et retourna dans le jardin.

CHAPITRE 3

Paul roulait tranquillement sur la route. Il avait des gestes lents et était mutique.

_ Ta femme avait-elle des penchants homosexuels demanda Céleste.

Paul haussa les épaules.

_ Quoi ça te dérange que ta femme puisse aimer une autre femme ?

_ Mais non dit Paul, ce n'est pas ça, Je ne pense pas, son comportement ne montrait qu'elle allait dans cette direction.

_ Tu sais ce n'est pas grave insista Céleste, les scientifiques sont amenés à penser que les animaux le sont aussi. Les dernières études montrent qu'il y a des espèces telles les chauves souris, les labradors, les goélands ont des tendances homosexuelles. Toutes ces choses sont dans la nature.

_ Et alors dit Paul agacé, on s'en fout de tout ça, je m'en doute que tout ça existe dans la nature, il y a même des vétérinaires qui sont homosexuels. Ça ne

change rien aux problèmes. Quant à moi mon code génétique ne m'a jamais demandé de me déguiser en femme pour faire plaisir à ma femme. Tout cela est un signe. Et peut-être que le signe est homosexuel ? Arrête dit Paul, tu me gonfle avec tes plaisanteries douteuses. Je te dis que non elle ne l'est pas car je ne le suis pas. Ma femme est une hétéro fondamentaliste. Ça te va ?

Le ciel était gris, il commençait à pleuvoir. Il y avait des petites rafales de vent qui secouaient la voiture. Le relief était plat et il n'y avait plus que des terres caillouteuses aménagées par l'industrie agro alimentaire. Le paysage était monotone et incitait à la mélancolie.

_ On va où demanda Céleste

_ On va directement dans la ville où elle se trouve, après sur place j'ai un nom et une adresse et on essayera de la rencontrer.

_ Elle n'est pas parti comme ça demanda Céleste, Il devait y avoir des signes, quelque chose qui disait que ton couple battait de l'aile.

_ Je te signale ma sœur que quand un couple bat de l'aile c'est qu'il cherche à rester en vol. Donc on battait de l'aile pour ne pas s'écraser au sol.

Il restait ça et là dans cette terre rayée par les outils, des peupliers qui penchaient avec le vent. Seuls certains échappaient à leurs sorts et refusaient de se soumettre aux lois de la nature.

_ Tu sais à la vitesse ou on roule, quand on sera arrivé dans la ville pour sauver ta femme d'un quelconque péril, elle sera si vieille que tu n'auras plus envie de la récupérer. Et à mon avis tu devrais accélérer un peu ton rythme.

_ Je ne peux pas réfléchir et rouler vite.

_ Arrête de réfléchir tu encrasses ta voiture, dit Céleste en rigolant.

Cela faisait déjà deux heures que le voyage était entamé et ils ne se disaient pas grand-chose. Que des banalités de ci de là. Elle observait le paysage, gris comme le ciel coloré de couleurs pastel tristes.

_ Son absence me pose un problème dit Paul, Je sens qu'elle me manque.

Céleste détourna la tête et le regarda.

_ Est-ce que tu penses que c'est réciproque ?

_ Je pense que son comportement est comme une alarme qui détient un message que je n'ai pas pu décoder. Une alarme ça ne veut pas dire que tout est fini ! Je cherche par la force de l'esprit à la contacter, une force invisible qui se rapprocherait de son cœur et qui lui ferait sentir ma présence. Je n'ai que cette méthode en ce moment pour être près d'elle. En fait cette méthode me plaît car elle ne met pas de contraintes, il n'y a pas de maltraitances. Je sais que tout cela relève de mon impuissance à communiquer avec elle mais en même temps dans cette impuissance il y a quelque chose de profond et je l'espère de très efficace. Je pense que pour arriver à un authentique dialogue il faut déposer dans son inconscient un message invisible, comme des gouttes d'une infusion de plantes miraculeuses qui traverseraient le filtre qui nous séparent. Si je n'ai pas été capable de décoder ce qu'elle voulait me dire c'est que je devais avoir une trouille monumentale de la perdre. Je n'ai fait qu'écouter mon égo refermé sur lui-même. Je suis sûr que l'amour c'est le mélange de l'avoir et de l'être. Avoir quelque chose en soi, tout en étant quelque chose. Et quand on arrive à conjuguer les deux, on prend une puissance extraordinaire qui nous enlève tout ce qui déforme notre perception. Je suis sûr que je peux l'influencer positivement pour qu'elle accepte de me rencontrer.

_ Oui mais dit céleste tu n'as aucun accusé de réception.

_ Pas besoin dit Paul, tout est là, Il ne faut pas chercher des informations matérielles qui vont rassurer, se rassurer par rapport à un problème. Je ne pars pas du problème, je pars du constat que ce qui me construisait et m'aidait à vivre, je n'ai pas su le garder.

_ Oui mais dit Céleste prudemment tu ne crois pas qu'il faut que ce soit réciproque, et si elle ne t'aimait plus tout simplement, elle ne serait que réfractaire à tout ce qui viendrait frapper à l'écran de son esprit. Tu vas rebondir et tomber à trois mètres d'elle. Tu vas peut-être te faire du mal en agissant de la sorte. A moins que ta jouissance avec les femmes c'est d'en arriver là. Tes informations infiniment subtiles risquent de la rater et de continuer leur chemin jusqu'au fin fond de la galaxie. Opération pleine lune.

_ En gros dit Paul je la retiendrais contre son gré par le fait que j'aime quelqu'un qui ne m'aime plus.

_ Peut-être dit Céleste. C'est fort possible, on peut l'envisager. Dans ce cas tu pratiques une forme de maltraitance et tu la retiens quelque'un contre son gré.

_ Non ce n'est pas le cas, je crois que tu te trompes, Le maltraitant est dans une stratégie adaptative, il cherche à retenir pour maîtriser, il crée une souffrance parce qu'il a derrière lui un calcul de destruction. Moi je ne suis pas là dedans. Je n'ai jamais été là dedans. Nos échanges n'ont jamais été construits sur quelque chose qui a produit de la souffrance.

_ Je ne pensais pas que tu étais autant amoureux d'elle mais je ne sais pas si elle, elle est autant amoureuse de toi.

_ Arrête de douter dit-il notre relation était construite sur un contrat affectif basé sur la protection de l'un par rapport à l'autre. Nos libertés mutuelles n'étaient pas une fuite de quelque chose. Nous étions dans une relation adulte où la loi du cœur nourrissait la spontanéité. On n'était pas dans un calcul.

Le décor avait changé, la route était toujours plate mais la végétation n'était plus la même. Il y avait beaucoup plus d'arbres et à présent se trouvaient des vignes toutes taillées à la même hauteur qui contrastaient avec le vert des arbres. Il avait à peine augmenté l'allure de son véhicule. On voyait qu'il était absorbé par sa réflexion.

_ Toute la base de la construction de notre amour était une volonté qui n'était pas un effort. Cela veut dire que c'est un mouvement naturel qui s'imprime dans un beau quotidien.

_ Sauf que tu reconnais que tu n'as pas su lire les alertes ! Tu n'as pas décodé les signes ce qui veut dire qu'il y avait un décalage entre vous deux. Une forme de non dit.

_ Le non dit est indispensable répondit Paul avec une voix douce, le non dit c'est ce qu'on imagine, c'est ce qu'on place. C'est la confiance le non dit. Je ne suis pas d'accord avec toi, je ne suis pas comme ces gens qui vont jusqu'à voir leur femme coucher sous leur yeux avec un autre pour voir et tout simplement contrôler qu'il n'y ait pas une trace suspecte d'affectivité non déclarée. Ce qui est important c'est de sentir les choses. De se sentir en lisière d'une forme de jalousie mais qui ne soit pas malade et de se dire que ma femme est belle quand elle plait et qu'elle est désirable. Elle a le droit d'exprimer son désir dans

le regard des autres quel qu'ils soient. Tout cela est construit par une force invisible, il n'y a pas dans mon esprit l'idée que j'imagine qu'un bras musclé la retient contre son gré. Cette attitude de silence respectueux doit lui faire comprendre qu'elle est aimée mais que rien ne l'empêche d'aller voir les autres sans l'obligation de faire souffrir. Je n'ai jamais cherché à la contrôler en mettant des caméras dans sa chambre, des capteurs thermiques dans ses vêtements, des puces électroniques dans son alimentation, des balises dans son téléphone, et du shampoing informatisé dans sa soupe. Voilà, donc c'est important le non dit. Cela veut dire que c'est le regard invisible qui va dire « n'ait pas peur, même si je ne te dis pas tout, n'aie pas peur ! » C'est cette force là qu'il faut défendre. Et quand par l'esprit je m'adresse à elle c'est grâce à cette force invisible qui est aussi en elle que nous pouvons communiquer.

_ Moi mon mari il s'est endormi depuis longtemps, je ne sais pas si avec la force de mon esprit j'arriverai à le réveiller et même en forçant très fort au risque de faire dans ma culotte. Je ne suis pas sûre que ça marche pour tout le monde ton histoire de force invisible. Il faut déjà un terrain de sensibilité mais je ne suis pas sûre que dans ma relation avec mon mari il y ait ce genre de connexion. Il est bien, il est parfait, il est gentil, ce qui est une suprême insulte, il est tout ce tu veux, mais il dort profondément. Il s'est assoupi, et il ne se rend pas compte qu'il ronfle. Je ne lui reproche pas de ronfler dans la réalité je lui reproche de ronfler en amour.

_ Et tu vas faire quoi de ton mari qui dort ?

_ Rien pour l'instant car je n'ai pas la force de faire du mal à mes enfants. Je ne sais pas, je le laisse dormir mais je ne le regarde pas dormir.

La voiture se gara sur un parking.

_ Viens dit Paul on va aller manger dans un bon routier à l'ancienne. Les relations dénuées d'intellectualisme me plaisent bien par moment. Au moins c'est la loi de la spontanéité ou seule la bonne sensibilité brute de décoffrage fait loi. On est comme on est, on s'accepte ou on ne s'accepte pas mais on est obligé de se côtoyer. J'aime bien ça et manger dans un routier c'est tout ça sans chichi. D'ailleurs ils décrètent eux même qu'ils sont sympas et gare à celui que le conteste. Il faut les croire sur parole. Allez viens.

Chapitre 4

Dans le restaurant il y avait un brouhaha épouvantable. Des bruits de verre qui tintaient, d'assiettes tombées au sol qui se cassaient, des gens qui parlaient dans tous les sens et des serveurs qui couraient de tous les côtés en laissant un petit commentaire à chaque fois qu'ils emmenaient un plat.

Céleste regardait avec des yeux froncés son menu. Elle leva le nez et redressa ses sourcils en s'adressant à Paul.

_ Il y a rien de bio là dedans, c'est de la nourriture industrielle

_ Tu t'en fous dit Paul l'essentiel c'est de bien manger, de discuter, de se changer les idées et de repartir. Laisse un peu tomber ta charte de qualité de vie. Oublie, oublie tout.

_ Je vais prendre un poisson dit Céleste la mine dépitée. Je vais essayer de m'habituer aux poissons aux métaux lourds.

_ Oui c'est très bien répondit Paul, on te vole pas sur la qualité, tu en as pour ton argent. Et puis comme ça tu découvriras ce qui est lourd. Le lourd c'est le paysan, le lourd c'est la terre mal travaillée et pourrie de produits chimiques. Là tu vas goûter au lourd de chez lourd, bref tu vas goûter à la joie du poids lourd. Tu vas un peu oublier tes métaux light.

_ Je vais mettre six mois pour me désintoxiquer s'exclama-t-elle.

_ Mais non dit Paul c'est grâce aux métaux lourds que tu vas couler un beau bronze et te débarrasser de tout ça.

_ Ho ! C'est raffiné ce que tu viens de dire là.

_ Excuse moi, je me laisse aller.

Une serveuse arriva avec un décolleté très provoquant. Elle s'adressa à Paul.

_ Vous lisez le menu entre mes seins monsieur ?

_ Oui depuis que ma mère m'a foutu à la porte.

Après avoir choisi un bon plat bien rustique. Il regarda sa sœur qui surnageait à la surface des petits caractères posés sur la feuille cartonnée. Elle avait du mal à trouver un sens nouveau au mot alimentation.

_ Donnez moi une truite avec des frites bien grasses, même dégoulinantes.

_ Des frites normales dit la serveuse.

_ Ça te vas comme choix lança Céleste à son frère avec un brin d'arrogance.

_ Oui c'est très bien, tu veux une décoration pour ton examen de passage à la normalité normale ? Si j'avais choisi ton menu dans ce restaurant, les routiers auraient pensés que je ne suis qu'une tarlouze égarée. Mais non moi j'ai pris ce qu'il fallait pour rester bien viril dans cet établissement respectable. Aucune rumeur ne sera possible car j'envoie les bons signaux aux bonnes personnes.

La serveuse qui écoutait attentivement fit un sourire puis finit par dire.

_ Vous êtes repérable monsieur signaux. Elle s'éloigna vers les cuisines.

Le repas était imposant en quantité. On aurait dit que la truite de Céleste avait été nourrit par des OGM revanchards. Elle n'était pas sûre de pouvoir tout manger. Mais visiblement la charte des routiers est de finir son plat et d'essuyer son assiette avec un morceau de pain.

_ Il faut lécher l'assiette à la fin ?

_ Tu n'es pas obligé, mais c'est bien vu de le faire répondit le frère en souriant. Le monde des routiers aime la notion d'assimilation. Tout ce qui n'est pas assimilé est considéré comme secte. Alors comment tu trouves ce repas dit-il

_ Très bien dit Céleste, très bien, il y a de quoi nourrir un régiment rien qu'avec une assiette.

_ Ni l'un, ni l'autre ne discutaient sur l'objet du voyage, ils échangeaient des banalités, rigolaient mais ils ne revenaient pas sur le sujet douloureux qui avait poussé Paul à faire ce voyage.

La patronne toute noire vêtue avec un habit extrêmement moulant vint les voir. Elle surveillait tout son petit monde et en particulier ses camionneurs avec une attention soignée. Tout devait être comme un engrenage bien huilé. Comme elle était un peu multicarte elle vint prendre les commandes des desserts.

Céleste faisait la moue comme au départ. Elle ne savait pas quoi choisir pour faire le moins de mal possible à son petit foie délicat. Il y avait que des crèmes grasses et des choses qui devaient avoir la densité d'une étoile en fin de vie avant de devenir un trou noir. Cette alimentation était faite pour faire avancer la science astronomique. Au bout d'un moment elle se dit que la vie était trop courte et qu'il fallait sortir de son rigorisme alimentaire pour faire un geste vers la pacification entre les classes sociales.

Elle posa son index sur la carte et désigna une mousse au chocolat concoctée par un ancien chauffeur devenu cuisinier pour sa retraite anticipée. Elle demanda à la place du café certainement aussi serré qu'une ceinture du moyen âge, un thé vert bio.

La patronne marqua un silence. Elle fixait Céleste qui ne disait plus rien et qui de temps en temps baissait le regard comme une enfant fautive. Elle avait du mal à soutenir le regard de cette femme assez dominatrice. La patronne regarda Paul puis avec un geste de dénégation, elle finit par lui dire.

_ Non, non mon loulou, c'est quoi cette gonzesse avec laquelle tu sors ? Ce n'est pas possible, tu es quand même un beau mec, tu mérites mieux que cette bourgeoise qui me fait passer pour une pétasse de routiers. Thé bio, mais où tu l'as trouvée celle-là. C'est pas possible mon loulou, toi tu prends un bon café viril et elle, elle te prend un petit thé vert bio pour sa ligne. Non, non, vous avez un problème tous les deux, tu as fait une erreur de casting, ce n'est pas possible, c'est quoi cette femme, une maman ? Pour remplacer celle qui t'as foutu dehors ?

Paul rigolait et savait que la patronne plaisantait. Puis tout d'un coup il lui dit que c'était sa sœur.

_ Ta sœur mais elle a été élevée dans un couvent, La patronne regarda Céleste puis lui demanda.

_ Tu es sa sœur, mais avec une boisson pareille tu le renie ton gentil frère. Puis elle rigola. On va essayer de te trouver quelque chose qui se rapproche d'un pisse mémé. Je ne peux pas te garantir le thé vert bio. Quant à toi mon loulou j'espère que ta femme elle ne boit pas du thé vert bio parce que là je me dirai que les femmes complotent contre toi.

Céleste se mit à rire en voyant la patronne s'éloigner en dodelinant de l'arrière train.

_ Tu crois qu'elle pourrait les recevoir tes signaux sensibles et invisibles ? Paul eut un petit sourire puis répondit sérieusement.

_ Oui ça peut marcher pour tout le monde, il n'y a pas une règle spéciale en fonction d'une caste sociale et le niveau intellectuel n'a rien à voir avec ce que j'ai dit. Je te le répète les hommes et les femmes communiquent entre eux de façon invisible depuis très longtemps et ce, malgré leur consommation de thé ou de café.

Quand ils reprirent la voiture, céleste s'installa confortablement et envoya un soupir de soulagement.

_ J'ai trop mangé, je suis à l'agoni. Je vais éclater. J'ai trop mangé !

_ Relie Rabelais, pense que mourir heureux est une bonne forme de vie, c'est une manière de remercier tous les jours d'être vivant. Sinon évacue bruyamment par la bouche les gaz contenus dans ton estomac. Ça ira mieux.

Chapitre 5

Ils roulaient sur l'autoroute, Il y avait un fond de musique dans la voiture, Ils ne se disaient rien.

_ Quand j'observe mes voisins dit Paul tout d'un coup, Je suis étonné par le fait qu'il n'y ait pas de distance affective entre les éléments qui constitue la famille. Tout le monde appartient à tout le monde. Cela veut dire que l'on peut se permettre plein de choses aliénantes et qu'en même temps on peut s'embrasser après règlement de compte. Chaque élément a un bout de son identité influencé par l'inconscient familial. Je m'explique. Je me rends compte avec les années qui passent que la famille dysfonctionnelle est une prison affective et que même quand on veut s'échapper de ce monde on ne le peut que très difficilement. Cela est souvent dû au chantage affectif qui apparait toujours en toile fond. Nous dans notre famille par exemple on a fait des maladies pour tenter de sortir de tout ça, mais certains comme nos frères reviennent toujours au sein de la matrice. Les symptômes graves sont plutôt des réactions violentes qui renforce le groupe qui apporte une forme de soin qui piège encore plus le malheureux qui se sacrifie pour le groupe en essayant de se supprimer. Alors voilà on retrouve toujours un fils marié à sa maman en éternel revenant, La fille par le lien avec le père, cherchant l'homme qu'elle ne trouve pas, parce que la mère maintient une oppression sur sa tête. On ne la fait pas vieillir impunément cette mère hautaine. Et on revoit apparaître bien des années plus tard des adultes qui ont des soucis avec leur autonomie affective. Le fils tombe dans une maladie contagieuse sur le plan psychique et réunie tous les éléments de la famille autour de lui. Il risque d'y passer physiquement et les toubibs sont pessimistes. Son entourage familial est autour de lui et le frère refuse que sa mère prenne soin de lui. En fait dans sa tête cette fois-ci il y a comme un scénario redoutable sur le plan stratégique. Il est tombé subitement amoureux d'une jeune femme, qu'il maintient hors de la famille le plus possible pour qu'elle ne soit pas contaminée et qu'elle échappe à l'histoire qui met les menottes au cerveau. Une femme qui remplacerait la mère sans qu'il y ait possibilité de confrontation. Cette femme le fait guérir car elle n'est pas comparable à sa mère et de fait le père est remplacé aussi car il n'a jamais pu communiquer avec sa femme alors que lui oui ! Le couple idéal est en train de naître. Bref l'amour le guérit. Un amour indocile qui échappe aux secrets familiaux. Cette fois-ci sa maladie est une vengeance et en plus il dit qu'il aime à une femme sans vouloir la présenter.

Mais la mère est rusée et elle a des stratégies bien à elle pour garder son fils manipulable. Elle est prête à avoir une belle fille parfaite qui deviendra à la

longue une forme de délégation maternelle. Elle peut même donner de l'argent pour une entreprise familiale et grâce au fait qu'elle met son nez partout elle sait qu'elle arrivera à ses fins. On ne la remplacera jamais ! Elle peut transformer son comportement, déplacer des rôles dévolus à certains et les donner à d'autres. Elle peut même se servir de vieux décès de la famille pour faire rentrer des acteurs qui ne demandent que ça. Elle donne la charge avec la dette de ce mort qu'elle pose sur la tête d'un de ses enfants où un neveu par exemple. Ainsi dans un premier temps tout se maintient pour que la manipulation reste possible.

Et tout ce qui était synonyme de liberté est accaparé dans une illusion de cohésion familiale. La mère sait que si elle rejette la belle fille cachée, il y aurait comme un alibi de divorce avec celle. On doit aimer l'étrangère pour pouvoir la neutraliser. Et le fils se dit qu'il ne faut plus dire je fabrique ma mère avec ma nouvelle femme mais j'invite ma nouvelle femme à se servir de ma mère pour que je puisse résister dans la soumission. Il commence à comprendre que l'on sort de ce mécanisme quand on replace avec l'âge, l'enfance bien réelle de ses propres parents. A ce moment là on échappe tant bien que mal au piège de son passé et on peut trouver quelqu'un de presque vierge de tout passé personnel. Ainsi le sentiment d'être soi même est possible. Mais la réalité à plein de tour dans son sac et l'étrangère si elle est dévoilée risque de se faire approprier comme un enfant adopté. Car tout cela doit renforcer le lien du fils avec la mère. Céleste avait enlevé les pieds de ses chaussures et les avait posés sur le tableau de bord. Ses doigts de pieds s'agitaient comme une activité sportive.

Paul s'était arrêté de parler et conduisait silencieusement.

Céleste demanda calmement.

_ Et pour nous deux alors ? C'est quoi le ciment, le lien, une forme de prison ? Une métaphore, un couple symbolique qui contre attaque?

_ Peut-être dit Paul que nous avons fabriqué les parents que nous n'avons pas eu et que nous sommes dans une inversion parentale. L'échec de nos couples respectifs en est peut-être une preuve. C'est la seule façon que nous ayons d'échapper à notre mère. A moins qu'en devenant les parents de ses parents on ne se fasse encore une fois manipuler...J'ai caché ma femme à ma mère

mais elles se sont peut-être rencontrées dans mon dos. De toute façon quel que soit l'analyse tout fonctionne selon un code conjugal issu de l'histoire familial.

_ Oui mais dit Céleste, c'est une forme d'inceste symbolique entre nous.

_ Non pas du tout, ce n'est juste qu'un jeu de rôle dans lequel la régulation des tensions d'une famille finit par s'équilibrer grâce à nous. Il ne doit pas y avoir de malade, nous avons rempli un programme en résistant à cet enfermement pour laisser viable la famille. Nous finirons tuteur de nos propres tuteurs en voulant leur échapper. Peut-être que nous avons palier aux insuffisances affectives de nos propres parents en nous faisant escroquer affectivement. Je ne sais pas.

_ Mais dans ce cas où est notre propre liberté ?

_ Elle est toujours là dans la mesure où nous restons conscients de tout ce salmigondis. Tout ceci n'est qu'une forme de contrat affectif qui nous oblige à nous interroger sur nous même. Qu'on le veuille ou non nous restons malgré tout dans un échange, puisque nous en parlons aujourd'hui. Nous ne pouvons nous permettre d'être des orphelins affectifs. Voilà, pour le reste nous ne faisons que gâcher notre vie lentement. La garce c'est notre mère qui a toujours expulsé ses responsabilités sur les autres en faisant croire qu'elle était indispensable, mais Il n'y a jamais eu repris Paul le sacrifice du père ou de la mère pour prendre leurs places. On ne s'est jamais permis un coup d'état de peur de se retrouver dans l'errance affective en devenant qu'une pale copie de l'autorité. Rien n'aurait pu fonctionner dans nos têtes si nous avions été dans la haine. Nous sommes justes dans la colère comme des prisonniers innocents. Je crois que la mort fantasmée des parents par les enfants ne peut pas être viable à long terme. Nous devons passer par une transformation du récit familial. Il peut y avoir un remplacement mais pas une destruction. Je vais te donner un exemple. J'avais un ami que je connaissais dans le cadre de mon travail qui me présentait toujours sa mère, une sorte d'actrice venue d'un autre temps avec son fume cigarette et qui prenait la pose à chaque bouffée. Cette dame était très gentille mais on voyait qu'elle avait un caractère bien trempé. Mon copain était très bel homme et il en jouait comme le fils d'une grande actrice. Il avait un corps qui ressemblait aux statues gréco-romaines. Donc plusieurs fois il m'a

présenté sa mère qui était très âgée. Seulement dans ma tête il y avait des trucs qui ne m'envoyaient la bonne traduction de son histoire. Je sentais qu'il me mentait pour raison d'état émotionnel. Et un jour j'ai osé lui dire que ce n'était pas sa mère. Mon ami s'est énervé en se mettant dans une colère noire ce qui me fit comprendre que j'avais raison. Il m'a crié dessus en disant que j'avais l'imagination trop fertile ; Puis il a rajouté que l'on m'avait dit quelque chose. Il ne pouvait pas admettre que c'était son comportement qui l'avait trahi. Cela aurait voulu dire que ses émotions se voyaient et qu'il montrait une forme de faiblesse. Je lui répondis que l'on ne m'avait rien dit et que je voyais que ce n'était pas sa mère. Son comportement ne cadrerait pas avec une relation mère fils. Je pouvais voir ça facilement car je me méfiais de ma propre mère invasive et usurpatrice de titre. Je ne lui demandais aucun compte rendu mais j'avais du mal à accepter que cette dame soit sa mère. Paul interrompit son explication quelque instant, il mit son clignotant, dépassa un camion, puis une voiture et reprit une place normale dans la circulation. Il reprit calmement. Donc ce copain a commencé à me parler. Il avait un père gendarme et si le fils était très beau c'est parce que le père avait été encore plus beau. Ce père était un coureur de jupon et trompait sa femme comme tous les hommes de droit qui lutte contre leurs tendances au désordre ou contre les injustices familiales dont ils ont été victimes à juste titre ou non. Mais quand le fils avait neuf ans, la mère est décédée de maladie ce qui a provoqué une déformation du scénario familial. L'enfant pense qu'il est coupable, qu'il n'a pas été sage, que quelque chose s'est passé dans son dos à cause de lui et qu'il a été puni. Châtié par un père extrêmement beau et qui ne laisse pas de place à cet enfant aimé par sa mère. Il ne peut pas y avoir une quelconque concurrence masculine avec un tel père. Donc cet enfant a pensé que c'était le père qui le privait de sa mère parce que secrètement il avait noué un lien particulier comme beaucoup de petit garçon. C'est de cette façon qu'il s'est rapproché de sa nounou qui venait d'arriver pour remplacer la mère. Et comme celle-ci ne devait pas avoir d'enfant et était certainement en manque, elle a pu capter l'enfant sans aucune difficulté. Ils ont donc été un couple symboliquement incestueux pour la bonne cause générale. Mon copain avait donc acquis une forme d'indépendance affective en étant forcément homosexuel. Je dis forcément pour une raison très simple. Il ne pouvait pas s'identifier au père parce que celui-ci avait quelque part volé la mère à cause d'une faute imaginaire, mais en

même temps il ne pouvait pas se déraciner en perdant le père, alors du coup face à un père tout puissant, beau, intelligent, redoutable, représentant l'état et la morale qui va avec, il fallait trouver une stratégie, un récit acceptable dans la tête de l'enfant. Et ce fut ce scénario ou la mère est remplacée tout en négociant une porte de sortie médiane avec le père incontournable. Et à mesure qu'il me racontait son histoire et qu'intérieurement j'essayais de comprendre le soubassement de son aventure d'adulte, je lui demandais brutalement si dans sa sexualité il était actif ou passif. Et il m'a dit qu'il était toujours passif, que c'était une règle dans sa sexualité avec les hommes que d'être passif. Voilà, pourquoi on ne devient pas orphelin affectif, on est dans l'obligation de garder une racine affective. Cette passivité veut dire que si il avait été très actif, il aurait cherché à tuer le père coûte que coûte en refusant une soumission au maître tout puissant qui avait tué sa mère. Hors il ne l'a jamais fait pour le préserver parce qu'il en a toujours eu peur et qu'il l'a toujours considéré depuis son enfance comme une référence qu'il ne fallait pas détruire. Un peu par crainte et beaucoup par attachement mais aussi pour protéger sa propre intégrité psychique. Il ne voulait pas se tuer lui-même en tuant le père. La haine aurait pu faire de lui un terroriste, un meurtrier, un pâtissier carnivore mais jamais un charcutier végétarien hétéro. Il est devenu artiste cultivé et quand sa mère a fini par disparaître, il a officialisé définitivement son homosexualité dans son travail et un peu partout. Cela n'a pas posé de problème. Voilà nous fonctionnons tous avec un système mental qui fait qu'on ne tue jamais le père ou la mère. On installe des systèmes pour pouvoir éviter l'orphelinat affectif.

A mesure qu'il roulait le ciel était en train de changer, un brouillard se posait doucement. La frontière entre les éléments de la nature et le ciel devenait floue. C'était un peu comme une sorte de vague à l'âme qui s'infiltrait dans l'essence des choses qui défilaient sous leurs regards. A présent ils roulaient silencieusement.

Céleste méditait les paroles de son frère. Elle n'avait fait aucun commentaire.

Tout d'un coup elle demanda

_ Et c'est quoi le rapport entre toi et ta femme ? Il est où le scénario symbolique dans ton histoire ?

_ Notre mère, lâcha Paul, notre mère bien sûr, avec une mère cabossée il fallait que je me trouve une femme bosselée ou son histoire devait s'emboîter parfaitement dans la mienne grâce à une affinité élective. Il fallait quelque chose d'important qui ne relève pas du règlement de compte. La mère répétait-elle mais elle ne suffisait pas car il y a aussi la liberté de la personne que l'on rencontre et qui aide à faire dévier des tentatives trop éblouissantes de possessivités. A partir d'un mauvais scénario on peut construire sa liberté car on ne se renie plus dans son ancrage. Il y a un adage qui dit : Qui se ressemble s'assemble. Nous sommes jeunes. Nous avons besoin de nous rassurer dans notre propre identité commune et comme celle-ci est fragile dans la mesure où luttons contre nous même avec cette peur d'errance, la jeunesse fantasme comme les anarchistes de l'époque qui voulaient sortir de tous les carcans. Ni Dieu, ni maître. Illusion adolescente ou l'individu ne cherche plus à être rattaché à sa propre histoire intérieure. Mais cette démarche crée une contradiction car plus vous fuyez quelque chose plus vous êtes en lien avec ce que vous fuyez. On est toujours en lien avec ce que l'on cherche à se débarrasser et donc qui se ressemble s'assemble. L'identité fragile nous pousse à trouver notre miroir en l'autre mais qui n'est en fait qu'une hallucination, une sorte d'hypnose ou nous jouons sur des reflets de notre propre personnalité projetée. Seulement en vieillissant nous ne supportons plus notre image projetée car nous voulons nous changer pour tenter de coïncider un peu mieux avec nous même et nous buttons sur celui ou celle qui nous a aidé à fuir le scénario familial de départ. Et quand il n'y a pas de rotation de rôle dans les couples, nous prenons la poudre d'escampette car tout se sclérose. En vieillissant nous devons être dérangé par l'autre, qui doit avec son histoire spécifique créer des points de relativité. C'est cette démarche avec le temps qui nous empêche de devenir orphelin symbolique et à mesure que l'on prend de l'âge on peut se raccrocher à son enfance par un récit personnel remanié et plus renié. Tout cela nous permet de réadapter nos racines affectives. A ce moment là l'héritage familial n'est plus une dette mais un support intéressant que nous transcendons pour que nous puissions être nous même. Aucun humain sur terre ne peut devenir un orphelin affectif à part les psychopathes qui adorent les pâtes à la sauce millepattes.

Le brouillard s'épaississait de plus en plus. Paul ne faisait plus aucun commentaire. Il n'y avait pas de difficultés majeures sur la route. Tout allait pour le meilleur.

Céleste s'était endormie juste après la fin de ses explications. Le frère faisait attention à sa conduite pour ne pas la déranger dans son sommeil. Il harmonisait ses gestes et il avait une attention particulière pour cette sœur si attentionnée.

Le bruit d'une notification arriva sur son téléphone. Son cœur s'accéléra quand il reconnut le numéro de sa femme.

Il lut son texto.

_ Ne t'inquiète pas je mange avec ta mère.

Le 23/2/2016

FIN